

avait été infructueuses. Nous fûmes alors inspirées de nous adresser à la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et nous fîmes une neuvaine en son honneur. Le jour où se terminaient nos supplications, nous eûmes d'une maison religieuse de Bermingham (à laquelle une de nos communautés s'était adressée pour nous,) la proposition de recevoir, non une postulante comme nous l'aurions désiré, mais une jeune miss très-capable de bien enseigner sa langue et désireuse de compléter en France, son éducation. Elle nous était offerte pour trois ans ; nous acceptâmes avec reconnaissance.

Le voyage de la jeune anglaise avait été réglé de manière à ce qu'elle arrivât pour la Toussaint. Au jour fixé, elle partit, en effet, pour Liverpool, où elle devait s'embarquer. Là la Supérieure d'une communauté où elle recevait l'hospitalité la força de retarder de huit jours pour qu'elle se trouvât en compagnie d'une demoiselle qui devait se rendre à Bordeaux ; c'était providentiel, car le bateau parti le premier, fit naufrage avec tous les passagers. Le second courut aussi de grands dangers, et la traversée de vives inquiétudes.

Enfin, le jour de St. Stanislas, nous ouvrons nos bras et nos cœurs à cette enfant tant désirée : elle avait 15 ans, orpheline de père et mère, ayant une tante et une sœur religieuses ; des oncles, une sœur et des frères encore protestants. Elle comprenait peu le français et savait à peine exprimer quelques mots en notre langue, qu'elle apprit, du reste, fort promptement. Elle était enfant de Marie et avait une grande confiance en St. Louis de Gonzague. Le bon Dieu permit